ANTONI, Richard, *Leben und Taten des Bischofs Pirmin. Die karolingische Vita*

Charles Mériaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1080>

DOI : 10.4000/ifha.1080

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « ANTONI, Richard, *Leben und Taten des Bischofs Pirmin. Die karolingische Vita* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1080> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1080>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ANTONI, Richard, *Leben und Taten des Bischofs Pirmin. Die karolingische Vita*

Charles Mériaux

- ¹ Originaire des environs de Meaux (c'est en tout cas ainsi que l'on identifie désormais le Castellum Melcis), Pirmin mena une intense activité missionnaire en Alémanie dans le second quart du VIII^e s. Il fonda la Reichenau en 724 avec le soutien de Charles Martel ; il connut ensuite quelques difficultés et quitta le monastère pour fonder Murbach, puis Hornbach où il mourut le 3 novembre 753. Il semble aussi avoir réformé des établissements plus anciens (Wissembourg). De Pirmin, on conserve donc le souvenir d'un moine-évêque itinérant (*monachus peregrinus* pour reprendre ce qui fut aussi le titre de l'ouvrage qu'A. Angenendt lui a consacré en 1972), connaissant le latin et « la langue des Francs » (une partie de sa prédication serait encore conservée sous la forme d'un manuel à usage pastoral connu sous le nom de *Dicta Pirmini*), qui contribua à asseoir le christianisme, soignant les intérêts de l'aristocratie franque et surtout alémanique, tout en affichant sa fidélité au siège romain. Héritier d'Amand et de Willibrord, son action est contemporaine de celle de Boniface qu'il aurait rencontré. Les premiers auteurs à faire mention de son culte sont Walafrid Strabon (dans sa *Visio Wettini* de 825) et Raban Maur, archevêque de Mayence entre 847 et 856, qui composa une inscription pour son tombeau (reproduite aux p. 106-107). Rédigée entre 760 et 880, sans doute par un moine de Hornbach, la pièce la plus importante – mais bien peu circonstanciée – de son dossier hagiographique est la *Vita prima* (BHL 6855), dont une nouvelle édition est ici procurée par R.A. 17 manuscrits ont été pris en compte (F. J. Mone en avait retenu 4 en 1848 ; O. Holder-Egger 9 en 1887 et le Père de Smedt 12 en 1894) ; ils sont soigneusement décrits aux p. 16-44. Le plus ancien témoin (Saint-Gall, Stiftsbibliothek, 577 copié à Saint-Gall même) date de la fin du IX^e s. Une traduction allemande a été fournie en regard du texte latin. La présentation de ce fascicule est particulièrement soignée. L'ouvrage trouve ainsi toute sa place dans cette petite collection, dirigée depuis une dizaine d'années par W. Berschin, dont le but est de mettre à la portée de tous le patrimoine littéraire et iconographique de la Reichenau.

2 Charles MÉRIAUX